



HAL
open science

**LES ENJEUX PATRIMONIAUX DU LITTORAL :
ETUDE DE FREQUENTATION ET DES IMPACTS
DES ARESQUIERS A
VILLENEUVE-LES-MAGUELONE**

Christelle Audouit

► **To cite this version:**

Christelle Audouit. LES ENJEUX PATRIMONIAUX DU LITTORAL : ETUDE DE FREQUENTATION ET DES IMPACTS DES ARESQUIERS A VILLENEUVE-LES-MAGUELONE. Revue de l'Economie Méridionale, 2008, vol.55 (n°219), 175-196 p. hal-01100298

HAL Id: hal-01100298

<https://hal.science/hal-01100298>

Submitted on 6 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ENJEUX PATRIMONIAUX DU LITTORAL : ETUDE DE FREQUENTATION ET DES IMPACTS DES ARESQUIERS A VILLENEUVE-LES-MAGUELONE

Par

Christelle AUDOUIT *

Mots clés

Fréquentation récréative – Estimations - Interactions Homme / Nature – Evolutions - Littoral du Languedoc-Roussillon

Résumé

Depuis plus d'une quarantaine d'années, les pratiques récréatives de plein air se développent sur le littoral et notamment sur les espaces sensibles des côtes du Languedoc-Roussillon. Depuis les années 90, la protection de ces espaces est imposée par des objectifs européens qui visent à limiter les impacts de l'homme sur le milieu. Toutefois, on manque de données de fréquentation sur ces sites ouverts. C'est pourquoi une étude de fréquentation a été menée avec des questionnaires des étangs palavasiens sur le lido entre les Aresquiers (commune de Frontignan) et Villeneuve-lès-Maguelone, pendant l'été 2004, afin d'évaluer la fréquentation sur les sites, mais aussi d'établir un état des lieux des impacts paysagers de cette partie du littoral. Si les enjeux des sites ont d'abord été perçus comme écologiques, il s'est avéré au cours de l'étude qu'ils étaient aussi d'ordre social.

Introduction

Les étangs palavasiens constituent un complexe lagunaire de huit lagunes qui recouvre 5500 hectares (zones humides incluses). Situés sur le littoral héraultais, entre Montpellier et Sète, ces espaces subissent de fortes pressions démographiques¹. Les plages de ces secteurs sont différentes de part leurs aspects physiques (front de mer urbanisé ou « naturelle ») mais aussi de part leurs types d'usagers. Les gestionnaires et les élus ont tendance à voir la fréquentation comme nuisibles pour ces espaces naturels sensibles à fortes valeurs écologiques. Si la nature est un élément qui participe à l'élaboration d'un patrimoine, cela ne peut se faire qu'en réintroduisant l'homme dans le système, car seul l'homme a le pouvoir de faire d'elle un patrimoine.

Une étude de fréquentation a été menée sur le lido non urbanisé entre les Aresquiers, à Frontignan, et Villeneuve-lès-Maguelone. Cette dernière permet d'appréhender les réels enjeux face à cette pression humaine sur des sites qui restent encore « naturels »² afin d'évaluer les interactions homme-nature. Cette étude de

* Audouit Christelle, FRE – CNRS 3027 Mutations des Territoires en Europe (MTE), Université Paul Valéry Montpellier III, Doctorante et ATER à l'Université Paul Valéry, Géographe, ch.audouit@wanadoo.fr, Université Paul Valéry, CNRS 3027 Mutations des Territoires en Europe (MTE), Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5

1. L'Hérault se situe au quatrième rang des départements touristiques français. 1 500 nouvelles personnes arrivent tous les mois dans le département de l'Hérault, (source : Conseil Général de l'Hérault).

2. Le terme « naturel » est ici utilisé pour nommer ce qui est contraire au front de mer.

fréquentation a été conçue avec les gestionnaires de la structure locale de gestion des étangs palavasiens, le Siel³, de juin à septembre 2004, afin de répondre à leurs besoins. Les résultats de l'étude ont pour objectif d'être intégrés dans une réflexion plus globale du littoral intercommunal, l'idée étant qu'ils aident à la prise de décision dans la gestion de ces sites et de leurs aménagements futurs. Si au début de l'étude, notre réflexion était basée sur les impacts environnementaux liés à ces activités récréatives, il s'est avéré que la dimension sociale était une donnée importante pour comprendre les caractéristiques des lieux (pratiques, types d'usagers...). Ces éléments primordiaux (impacts environnementaux mais aussi identités des lieux données par l'homme) sont à prendre en compte lorsque l'on envisage d'aménager un site, sans quoi la confrontation avec les usagers est inévitable.

L'objet de l'article est de montrer deux choses :

- les enjeux environnementaux du lido et leurs évolutions à travers la fréquentation récréative de plein air depuis une cinquantaine d'années,
- le caractère social des plages à travers les fréquentations des usagers et leurs représentations, leurs attachements.

I Un état des lieux du patrimoine naturel du lido et son potentiel d'attractivité

1 Mutations et dynamiques environnementales du lido des Aresquiers et de Villeneuve-lès-Maguelone

Le lido entre les Aresquiers et Villeneuve-lès-Maguelone a connu quelques modifications après la Seconde Guerre mondiale. Avant les années cinquante⁴, c'était un espace agricole et de pêche pour les villageois de Frontignan, Vic-la-Gardirole et de Villeneuve-lès-Maguelone. Les industries se sont développées sur Frontignan, la population active a délaissé les champs pour l'usine d'où l'apparition d'autres usages sur le lido. Jusque dans les années soixante-dix, des vignes étaient exploitées près du Mas de Gâchon, aujourd'hui, il ne reste plus qu'une vigne au pied de la Cathédrale de Maguelone.

Ce riche milieu biologique a subi des pollutions de l'air et de l'eau, engendrées par l'homme (les industries, la décharge du Thot, une urbanisation massive du bassin versant). Cette croissance urbaine a généré l'imperméabilisation du sol⁵. A cela, certaines constructions parallèles à la côte comme la digue de la Mosson, les voies routières, plus au nord l'autoroute A9 (et prochainement la voie LGV), bloquent l'écoulement des eaux vers la mer lors des épisodes cévenoles. Ceci engendre des pollutions des sols mais aussi des effets de chasse violents qui sont responsables de dégradations importantes du milieu.

Une modification de l'écosystème⁶ a été constatée depuis ces trente à quarante dernières années⁷. Cette forte dégradation du biotope a engendré la venue d'autres espèces car la nature a horreur du vide⁸. Une spirale infernale se dessine puisque l'homme influe sur le milieu, change indirectement tout l'écosystème et donc, de nouvelles pratiques émergent au détriment d'autres qui ne peuvent plus exister faute de ressources. Tel est le cas pour les professionnels⁹ de la pêche qui sont de moins en moins nombreux, pour être aujourd'hui pratiquement inexistantes sur cette partie du littoral.

Les activités hédonistes¹⁰ apparaissent avant les années 70, mais les rares récréants qui viennent en ces lieux se baignent nus. Cela ne choquait personne puisque personne ne venait à cet endroit. Dès les années 70, la

3. Siel, est une structure locale de gestion des étangs palavasiens. Société d'économie mixte

4. Les photographies aériennes des années 30 à 50 prises par l'IGN et archivées aux archives départementales de l'Hérault montrent les parcelles de vignes sur tout le long du lido.

5. Construction des zones industrielles, des parkings, des grandes surfaces mais aussi des stations balnéaires.

6. L'anguille a disparu, mais aussi le crabe, or ce dernier est un indicateur d'un milieu qui se dégrade. En effet, la disparition de cet animal peu sensible aux variations signifie que le milieu a subi de grands bouleversements écologiques.

7. Historique du lido des Aresquiers à Villeneuve-lès-Maguelone réalisé par Bruno Dulac, connaissant fort bien le secteur pour y avoir vécu et passé sa jeunesse. Il est aujourd'hui, adjoint de l'Inspection Générale de l'Enseignement Maritime au Ministère de l'Équipement des Transports et du Logement.

8. Par exemple, la démoustication a entraîné la disparition des espèces qui se nourrissent d'insectes volants au profit des espèces qui se délectent de petits crustacés, de vers de vase, et de poissons dont les juvéniles. C'est à partir de cette période que les flamants roses sont arrivés, ces derniers ont continué à modifier le milieu et son écosystème en perturbant les fonds pour se nourrir.

9. La fin des années quatre-vingt marque l'impossibilité de circuler sur le lido pour les professionnels et d'enlever les engins de pêche avant l'arrivée des touristes. Les professionnels ne pêchent plus au poste sur le lido, ni dans les étangs à cause de la disparition de la ressource.

10. L'hédonisme est issu d'une philosophie du bien-être, du plaisir. Les pratiques hédonistes peuvent être la promenade, les bains de soleil, de mer...

fréquentation devient plus importante, et donc cette pratique naturiste prend de l'ampleur malgré certaines réclamations de locaux qui souhaitent que la loi soit appliquée. Pour satisfaire tout le monde, la mairie de Villeneuve barre le chemin du centre aéré sauf aux Villeneuvois, ce qui engendre un isolement du lieu et donc favorise voire légitime la pratique. L'isolement de ces lieux facilite et amplifie braconnage¹¹, loisirs sexuels. Ces lieux deviennent une zone de non-droit.

L'isolement de ces lieux s'est faite en plusieurs étapes à partir des années soixante-dix, mais surtout la méthode employée consistait à bloquer ou à réduire les accès libres. Avant 1970, les personnes venaient à pied, en vélo, en vélomoteur, en voiture jusqu'à la plage et avaient pris l'habitude de circuler sur la partie haute du lido ou de stationner en arrière de la dune bordière. En cas d'incendie ou de noyades, les services de secours ne pouvaient intervenir rapidement sur cette plage du fait de son accès difficile, sa configuration étant particulière (le canal du Rhône à Sète sépare la plage du village de Villeneuve-lès-Maguelone). Dans les années quatre-vingt, la commune fait installer une passerelle pour traverser ce canal et aménage en amont de celle-ci un parking payant. La plage de Villeneuve-lès-Maguelone n'est plus accessible que par deux parkings payants l'un à la passerelle et l'autre à proximité de Palvas-lès-Flots, si bien que la fréquentation liée à l'automobile est canalisée.

A l'heure actuelle, les enjeux écologiques de cet espace se sont portés essentiellement sur la reproduction de l'avifaune. Sur le littoral français méditerranéen, les étangs palavasiens sont un des principaux lieux de concentration de deux espèces nicheuses les plus menacées parmi l'avifaune lagunaire - La Sterne naine (*Sterna albifrons*), et la Sterne Pierregarin (*Sterna hirundo*). Ces espèces nichent au sol et sont très sensibles aux dérangements liés à la fréquentation humaine, à la prédation des goélands et aux variations du niveau d'eau de la lagune.

Sur le lido entre les Aresquiers et Villeneuve-lès-Maguelonne des observations ont été faites par le GRIVE¹² sur la reproduction des sternes naines dès 2002. Jusqu'en 2004, la reproduction de cette espèce d'avifaune connaît un pourcentage d'échec important¹³. Des effets liés à la fréquentation ont été constatés, tel que l'envol des adultes au-dessus des colonies lorsqu'ils sentent la présence des hommes trop près des nids. Pour les gestionnaires du Siel, la fréquentation humaine semble trop importante à leur goût et non respectueuse de l'écosystème. D'après leurs observations, et leurs perceptions des faits, ces dérangements sont causés par les passages des usagers sur les chemins d'accès aux plages, qui sont, soit à pied, soit en vélo, parfois accompagnés de leurs chiens, ou bien encore en véhicules motorisés.

Le taux de reproduction a atteint la moyenne escompté soit 0,76 à Mas de Gâchon en 2006 (quatre fois plus qu'en 2002-2004), et 0,83 pour Pierre Blanche en 2007¹⁴, après quelques années de sensibilisation auprès des usagers. Cette dernière consistait à mettre à disposition quatre personnes tous les jours pendant la période de nidification, durant les quatre premières années de la campagne, afin d'expliquer aux récréants les impacts possibles des dérangements au cours de cette période cruciale chez l'oiseau. Il résulte de ces actions un meilleur respect des installations¹⁵ mises en place. Ces actions ont permis de développer une « conscience environnementale » des usagers. Toutefois si les impacts sur l'avifaune engendrés par la fréquentation humaine ont diminué (bien qu'il suffit d'une ou deux personnes qui viennent déranger les oiseaux pour réduire à néant tous les efforts des gestionnaires), des aménagements seront nécessaires pour réduire d'autres impacts de

11. Braconnage de naissains de moules par raclage des banquettes du canal, mais aussi de la palourde dans l'étang de Pierre Blanche, et de moules pêchées à la bouteille en mer ou raclées dans le canal (aucun contrôle sanitaire, vente directe dans les campings sans aucune déclaration ni autorisation...).

12. GRIVE : Groupe de Recherche et d'Information sur les Vertébrés et leur Environnement.

13. Pour l'ensemble des espèces laro-limicoles, le taux de reproduction est faible. Le taux de reproduction est un ratio entre le nombre de couples et les poussins à l'envol. Cependant, sur les sites des étangs palavasiens, ce dernier est très bas : il était de 0,18 pour la colonie située à Mas de Gâchon, 0 pour le lido de Pierre Blanche et de 0,1 et 0,3 pour les deux colonies situées sur les Salins de Villeneuve de 2002 à 2003. Selon les ornithologues, la population de laro-limicoles reste stable, sur vingt ans, en France, lorsque le taux de reproduction atteint 0,80. Du fait que les laro-limicoles migrent sur l'ensemble du bassin méditerranéen, leur faible taux de reproduction sur le littoral français est compensé en partie par les arrivées des populations espagnoles ou bien italiennes dans les colonies.

14. Les chiffres donnés entre 2006 et 2007 sont issus de relevés de terrains et d'analyses effectués par le Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon. Le taux de réussite en 2007 est aussi une des conséquences de l'empoisonnement des goélands (réussite à 50%), qui est une cause des échecs de la nidification des laro-limicoles.

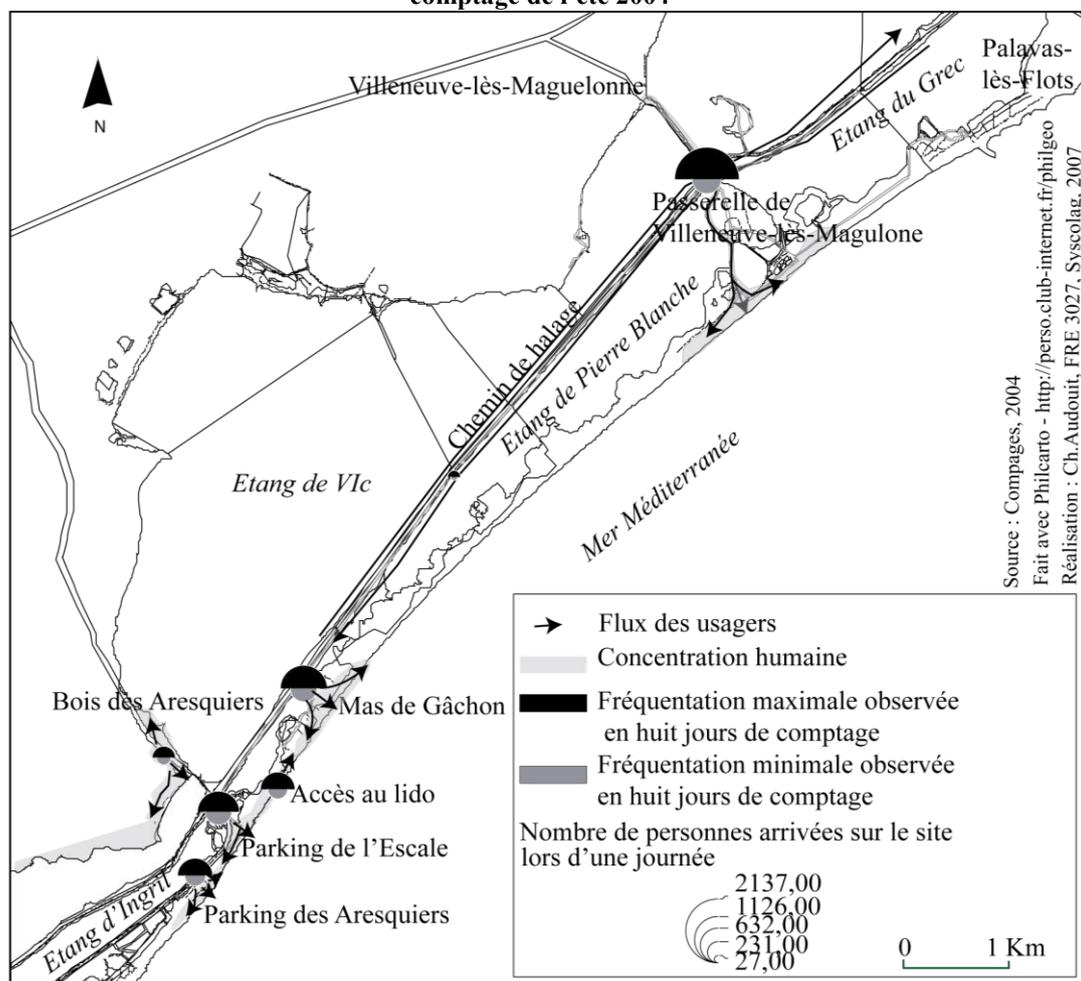
15. Mise en place de panneaux d'information mais aussi de filets pour protéger les colonies des Hommes pendant la période de nidification. Ces aménagements légers sont installés chaque année d'avril à juillet depuis 2002, par le Siel (gestionnaires) et le Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon.

l'homme sur le milieu. Dès lors le nombre de personnes qui arrivent sur ces sites devient une donnée cruciale pour envisager de futurs aménagements.

2 Les scénarii de la fréquentation à partir des comptages des usagers

Les plages proches de Montpellier sont fortement fréquentées car s'ajoutent à la population permanente les touristes. Ces plages sont connues pour leurs stations balnéaires dans toute la France : Palavas-lès-Flots, la Grande Motte, Carnon, contrairement à notre territoire d'étude qui se situe à l'Ouest de Palavas-lès-Flots. Ce dernier, non-urbanisé, est difficile d'accès du fait de la configuration des lieux (étangs et canal du Rhône à Sète font office de barrière physique), ce qui explique une fréquentation moindre par rapport aux plages voisines. Sur les sept sites observés en 2004¹⁶ (Accès au lido, parking de l'Escale, Mas de Gâchon, chemin de halage, passerelle de Villeneuve-lès-Maguelone, parking des Aresquiers, Bois des Aresquiers), la fréquentation humaine peut être nulle lorsqu'il pleut, mais lorsque les conditions maximales sont réunies pour profiter de la plage (températures chaudes, soleil, vent faible), plus de 5000 personnes¹⁷ arrivent par jour dans ce secteur, entre juin et septembre inclus (Carte 1).

Carte 1 : Journées types de grande fréquentation et de faible fréquentation pendant la campagne de comptage de l'été 2004



16. Observations réalisées sur huit journées de juin à septembre de 8h00 à 20h00 : un dimanche par mois et un jour en semaine par mois. Cette campagne de comptage représente une force de travail de 88 jours puisqu'il a fallu onze personnes pour mener à bien cette étude afin de compter le nombre de récréants dans la même journée en recouvrant toutes les entrées et les sorties de cette partie du lido.

17. La fréquentation maximale observée est de 5150 personnes lors des journées de comptage entre juin et septembre 2004. Ce fut le cas, par exemple, le 18 juillet 2004.

Il s'avère qu'en moyenne et par jour, environ 4300 récréants arrivent sur l'ensemble des sites pendant les dimanches de l'été et la période du 14 juillet au 18 août 2004, alors qu'environ 1700 personnes viennent pendant les jours de semaine et en dehors de cette période. D'après les questionnaires, les enjeux écologiques se trouvent principalement entre l'accès au lido à l'Escale sur la commune de Frontignan et la passerelle de Villeneuve-lès-Maguelone¹⁸. Cet espace serait soumis à une fréquentation moyenne journalière de plus de 3200 personnes les dimanches et lors de la période du 14 juillet au 18 août, et à plus de 1200 personnes les jours en semaine et en dehors de cette période.

A partir de ces données, une fréquentation saisonnière est estimée en fonction de huit paramètres sur différents créneaux horaires : la direction du vent, la force du vent¹⁹, la nébulosité²⁰, la température de l'air, la pluviométrie, les créneaux horaires, et le nombre de personnes arrivées sur l'ensemble des sites pendant les huit jours observés, ainsi que le type de journée (dimanche, jour en semaine, ou bien période du 14 juillet au 15 août). Finalement, en faisant nos traitements statistiques, on constate que quelques soient les conditions météorologiques, les gens viennent en masse le dimanche et en semaine, excepter bien sûr les jours où il pleut. Selon les scénarii²¹, l'estimation du nombre de personnes qui ont fréquenté ce lido entre mai et septembre 2004 se situe dans une fourchette entre 422758 et 350754, selon la méthode utilisée, sur un espace d'environ 200 hectares²².

3 L'état zéro du tapis végétal

Connaître le nombre de récréants qui fréquentent cette partie du lido est une première étape pour définir à terme une capacité de charge²³, la deuxième consiste à estimer les impacts que ces derniers génèrent sur le milieu. Pour cela, une entrée particulière a été choisie, celle de l'analyse de l'évolution paysagère. L'étude sur les changements de densité²⁴ du couvert végétal du lido entre les Aresquiers et Villeneuve-lès-Maguelone a été réalisée à partir des photographies aériennes de 1989, 1995 et 2001²⁵. Ainsi un état zéro du milieu naturel est estimé grâce aux photographies de 2001, documents les plus récents de l'étude de fréquentation effectuée en 2004. Si dans quelques années d'autres études de fréquentation et de ses impacts sont réalisées, la comparaison avec ces résultats (à condition que la même méthode soit utilisée) permettra d'estimer une capacité de charge du milieu par rapport à la fréquentation récréative.

Entre 1989 et 2001, trois secteurs ont été différenciés, (Figure 1). La superficie de la végétation totale a augmenté²⁶ sur tous les secteurs, par contre la qualité de la densité du couvert végétal évolue inégalement selon les secteurs.

18. Secteurs définis en fonction des colonies des laro-limicoles.

19. La prise en compte des créneaux horaires permet de réduire la marge d'erreur de l'évaluation de la fréquentation saisonnière. En effet, le vent peut être fort le matin et donc peu de gens viennent sur la plage, mais se calmer l'après-midi ce qui engendre une fréquentation importante en deuxième moitié de journée.

20. La nébulosité : couverture du ciel par des nuages, cela peut donc aller d'une nébulosité nulle (ce qui équivaut à un ciel bleu) à une forte nébulosité (temps extrêmement couvert).

21. La fréquentation saisonnière sur le lido entre les Aresquiers et Villeneuve-lès-Maguelone a été calculée selon deux méthodes statistiques : la régression multiple et la classification ascendante hiérarchique. La première est une modélisation qui permet d'estimer la fréquentation sur plusieurs mois. La deuxième méthode consiste à créer un arbre de ressemblance en fonction des critères choisis à partir duquel une projection de la fréquentation est réalisée. De sorte que les propriétés des événements connus sont appliquées sur les événements qui leurs sont proches.

22. Cette superficie estimée comprend le tapis végétal du lido, les chemins, et la plage.

23. La dimension environnementale de la capacité de charge est un ratio défini par le nombre maximum de passages des usagers sur une surface donnée (ressource homogène) durant une période déterminée (journalière, hebdomadaire, mensuelle, saisonnière), sans détériorer la végétation, ni entraver la qualité du milieu.

24. La photo-interprétation a permis de déterminer trois classes de densité du tapis végétal :

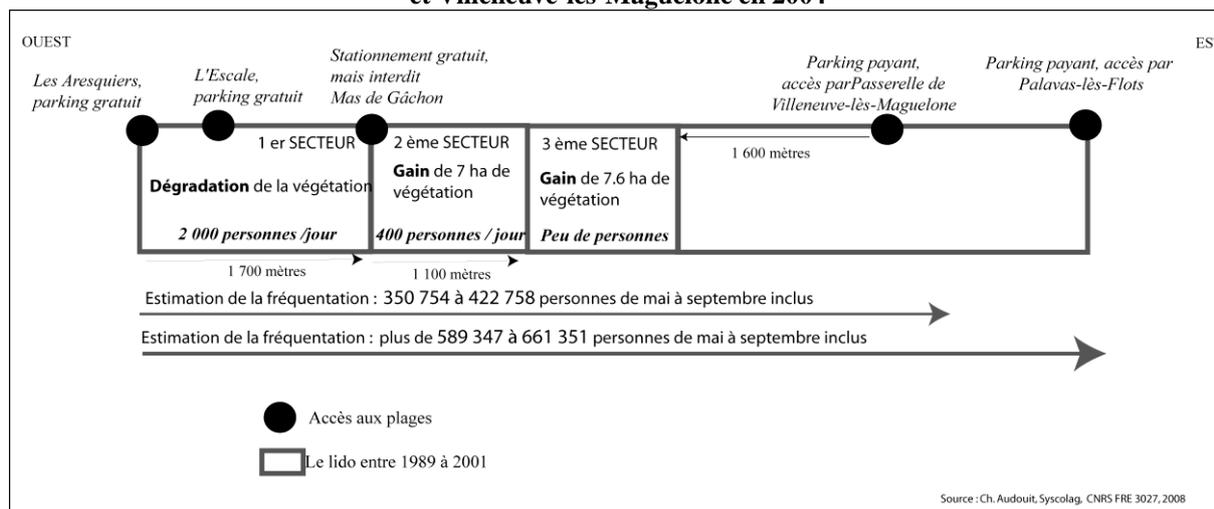
- la végétation dense représente 95 % à 100 % de couverture végétale,
- la deuxième classe correspond à une végétation plus clairsemée (50% à 95% de recouvrement)
- la troisième classe constitue un recouvrement inférieur à 50%

25. La photographie aérienne de 2001 ne recouvre pas au-delà de la limite communale de Vic-la-Gardirole : c'est pourquoi le périmètre de l'étude comparative de la période 1989 à 2001 ne comprend pas le secteur du lido appartenant à Villeneuve-lès-Maguelone contrairement à celle de 1989 à 1995.

26. La troisième entité a le plus grand gain de végétation en 12 ans avec 7,66 ha car, la première est de 6,22 ha, et la deuxième est de 6,9 ha.

Le premier secteur correspond aux Aresquiers jusqu'à la plage de Mas de Gâchon à l'Ouest de l'accès. Si la superficie totale recouverte par la végétation augmente de six hectares, elle se traduit par une dégradation qualitative dans certains secteurs. Très souvent, c'est la multiplication des chemins et leurs élargissements qui engendrent la disparition d'un couvert végétal dense au profit d'un couvert végétal clairsemé. Ce secteur se situe en effet au niveau des accès aux plages des Aresquiers et de l'Escale, où plus de 2000 personnes viennent dans la journée, lors des dimanches des journées entre le 14 juillet au 18 août 2004. Les prés salés et les fourrés halophiles²⁷, denses en 1989, ont vu leur superficie et leur densité diminuées. De même la dune grise est moins végétalisée en 2001 par rapport à 1995 au contraire de la zone rudérale²⁸ qui s'est végétalisée entre 1995 et 2001.

Figure 1 : Etat zéro de l'impact de la fréquentation humaine sur la végétation du lido entre les Aresquiers et Villeneuve-lès-Maguelone en 2004



Sur le deuxième secteur, la végétation s'est étalée entre 1989 et 2001, que ce soit celle dont la densité de recouvrement est très importante²⁹ (1,6 ha), ou bien celle qui se trouve plus clairsemée³⁰ (5,0 ha). En 1989, la végétation totale recouvre 18,7 ha, en 1995, 20,3 ha et en 2001, 25,7 ha. Dans la partie ouest de ce secteur, les zones de prés salés et de fourrés halophiles ont un taux de recouvrement du sol presque de 100 %, alors que dans la partie orientale de ce secteur, de nombreux chemins traversent ces entités botaniques et rendent ainsi le taux de recouvrement plus faible. Le gain de végétation dans ce deuxième secteur est surtout dû à une végétalisation en arrière du lido, entre le canal du Rhône à Sète et les zones de salicornes en arrière des bosquets de tamaris et des prés salés ainsi que des fourrés halophiles. La superficie de la végétation située en première ligne devant la mer stagne. Les brèches dans la dune blanche et grise existaient déjà en 1989 et sont toujours présentes en 2001. Ces brèches se situent à proximité de l'accès à la plage, cette forme classique des impacts est générée par les piétinements des usagers. Selon l'étude de fréquentation menée en 2004, plus de 400 personnes en moyenne par jours passent par là pour accéder à la plage de Mas de Gâchon, les dimanches d'été et les journées entre le 14 juillet et le 15 août. Quant à la dune blanche situé à l'est du secteur, c'est-à-dire dans l'espace le plus éloigné de l'accès à la plage, elle se végétalise. Une autre explication de ce phénomène résulte très certainement dans le fait que des ganivelles³¹ aient été installées à cet endroit.

Le troisième secteur se situe à l'est du précédent jusqu'à la limite communale de Vic-La-Gardirole. C'est un espace où quasiment personne ne fréquente la plage. C'est le seul des trois secteurs qui marque un réel gain de végétation en douze ans. La superficie totale de la végétation s'étend sur plus de 15,5 hectares en 1989, de 31,3 hectares en 1995 et de 23,1 hectares en 2001. La superficie de la végétation clairsemée³², constituée de prés salés et de fourrés haliophiles, marque la plus grande augmentation au cours de ces douze dernières années (16,1

27. Le diagnostic écologique réalisé par Les Ecologistes de l'Euzière en 2003 porte sur l'aspect qualitatif et non quantitatif de la végétation, l'objectif de cette étude était de reconnaître et cartographier les habitats d'intérêts patrimonial (Natura 2000). Ce travail permet de compléter notre évaluation des impacts paysagers.

28. Typologie d'espèces végétales.

29. Recouvrement végétal de 95 % à 100 %.

30. Recouvrement végétal de 50 % à 95 % du sol.

31. Les ganivelles sont les aménagements légers mis sur la dune pour la protéger des piétinements des usagers. Ce sont des planches de bois reliées entre elles par des fils de fer ; l'objectif est de faire passer du sable provenant de la plage afin que la dune engraisse et que la végétation fixe ce sable.

32. Idem 30.

hectares), celle de la végétation située en première ligne face à la mer, et qui est la plus épars, s'est développée de 75 % (un recouvrement total de 4,46 ha). La superficie de la végétation dense³³ connaît une diminution en douze ans (2,6 hectares). La friche est apparue après 1995, son recouvrement est encore très faible. Quant à la dune blanche, elle avance sur cette zone, or cette partie du lido est difficile d'accès, d'où une fréquentation très faible, c'est pourquoi ce phénomène est certainement en lien avec l'érosion de la plage.

Finalement, le secteur dont le recouvrement végétal augmente de 1989 à 2001 correspond à celui où la fréquentation est quasiment nul, par contre le secteur dont la végétation connaît une baisse qualitative se distingue par une fréquentation estivale non canalisée. Après avoir démontré les enjeux environnementaux du site grâce aux données de l'étude de fréquentation réalisée en 2004 sur le lido entre les Aresquiers à Frontignan et Villeneuve-lès-Maguelone, il reste à considérer les enjeux sociaux. En effet, sensibiliser l'homme aux enjeux écologiques est une des étapes importantes pour que ces derniers comprennent les choix de gestion et d'aménagements des sites, mais il est nécessaire aussi que les élus et gestionnaires connaissent ceux qui fréquentent ces lieux afin d'adapter au mieux leurs choix. Cependant, cette dernière nécessité n'est pas une évidence pour les décideurs et gestionnaires, et c'est là un des aspects intéressants de l'étude : faire comprendre aux élus toutes la dimension sociale des lieux.

II Les pratiques territoriales à travers les résultats de l'étude de fréquentation

1 Territoires des pratiques

La problématique du site a été tout d'abord perçue comme écologique (maintien de l'avifaune), mais au fur et à mesure de la recherche nous sont apparus des enjeux sociaux tout aussi importants que la dimension écologique.

A partir des comptages réalisés en 2004, une caractérisation des lieux a été possible en fonction du type d'activités et du type de publics (famille, seul, couple, groupe) (Figure 2). Comme toutes les plages en Occident, se faire bronzer, se reposer et se baigner restent la première activité de ces espaces de loisirs de plein air. En semaine, la fréquentation de la plage de Villeneuve-lès-Maguelone est essentiellement composée par des personnes seules qui viennent en vélo, alors que les dimanches se sont tous les types de publics qui s'adonnent aux pratiques hédonistes. La pratique du vélo est moindre les week-ends. La majorité des usagers de la plage de Mas de Gâchon sont essentiellement des personnes qui arrivent seules.

L'un des intérêts majeurs de l'étude de fréquentation pour les gestionnaires est de déceler et quantifier les pratiques irrespectueuses par rapport à la réglementation. Une des plus grandes d'entre elles se situe sur le chemin de halage en direction de la plage de Mas de Gâchon. En effet, plus de 500 véhicules par jour³⁴ circulent et stationnent au cours des dimanches estivaux alors que cette pratique est interdite, (Tableau 1). Si ces plagiophiles bravent l'interdit, c'est parce qu'ils recherchent des plages « sauvages », gratuites, peu fréquentées. Du fait qu'elle soit difficilement accessible, des pratiques comme le naturisme, les rencontres homosexuels, sont plus faciles, si bien que des communautés se sont créées rassemblant des personnes adoptant ces pratiques ou tolérant celles-ci sans qu'ils en soient des adeptes.

Cette interdiction a pour but de sauvegarder le milieu de la fréquentation humaine afin de réduire les impacts sur la faune locale, car la zone de sansouires³⁵ se dégrade en marge du chemin de halage.

33. Idem 28.

34. C'est une moyenne journalière. Le nombre de véhicules stationnés sur le chemin de halage est plus important que celui des voitures garées sur le parking de l'escale, qui lui est autorisé.

35. Habitat protégé.

Figure 2 : Caractérisation des sites entre Frontignan et Villeneuve-lès-Maguelone en fonction de leurs pratiques et des types de public

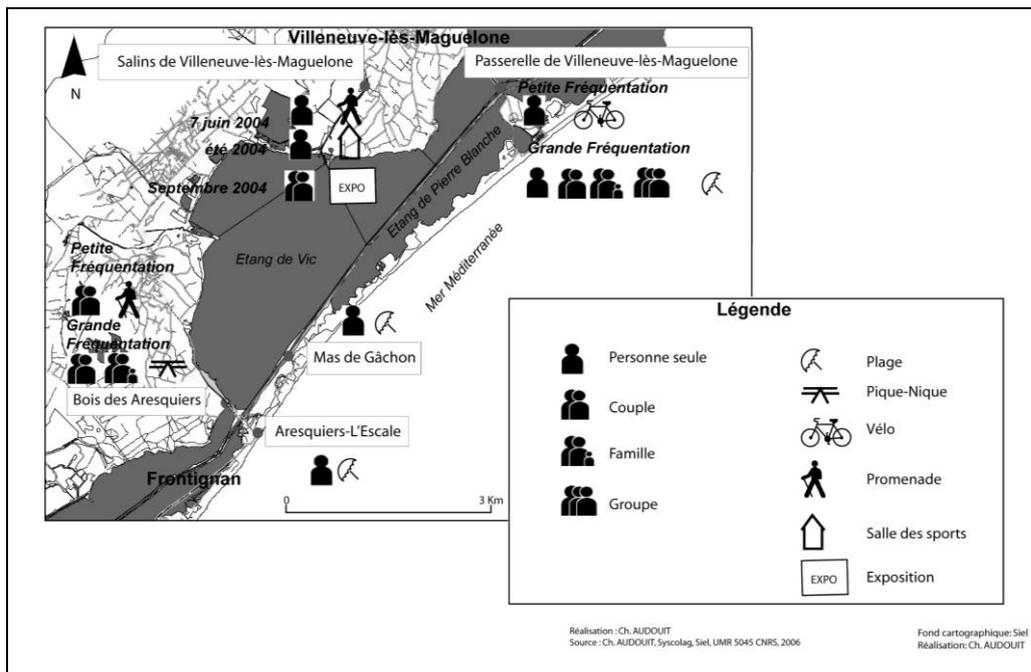


Tableau 1 : Nombre des véhicules stationnés (en moyenne par jour) sur chaque zone de stationnement entre Frontignan-Plage et Villeneuve-lès-Maguelone pendant l'été 2004

Zone de stationnement	Jours en semaine et hors période du 14 juillet au 15 août	Les dimanches et pendant la période du 14 juillet au 15 août
Chemin de halage	300	502
Parking de l'Escale	205	352
Parking des Aresquiers	169	328
Le long de la route en face du parking des Aresquiers	12	28
Total des véhicules	974	1541

Source : Ch.Audouit, Syscolag, CNRS FRE 3027, Comptages 2004

Le nombre de véhicules stationnant sur le secteur des Aresquiers (Tableau 1) est une indication qui aide à la décision pour le futur projet de réaménagement.

2 Territoires du quotidien

Les plages des Aresquiers sur Frontignan-plage à la passerelle de Villeneuve-lès-Maguelone sont majoritairement fréquentées par la population héraultaise. Celle-ci vient principalement du nord de Montpellier jusqu'au nord-ouest vers Pézénas, le bassin de Thau et l'étang de l'Or semblent être des frontières naturelles, (Carte 2).

Une augmentation de la présence des touristes de Mas de Gâchon aux Aresquiers est perceptible à travers les résultats de comptage. La plage du Mas de Gâchon est une plage peu accessible qui nécessite de passer par le chemin de halage alors qu'un panneau d'interdiction de circuler et de stationner est mis à l'entrée. Ce dernier décourage les touristes ignorant les habitudes locales, dont celle d'emprunter ce chemin pour aller à cette plage ; c'est pourquoi les touristes y sont peu présents. C'est donc une plage essentiellement fréquentée par des héraultais : environ 70 % des véhicules stationnés sur le chemin de halage au Mas de Gâchon sont héraultais pendant toute la période estivale. La tolérance de la part des usagers hétérosexuels, vis à vis de la communauté homosexuelle qui fréquente ce site, peut-être due au fait que ce sont essentiellement des citoyens qui fréquentent

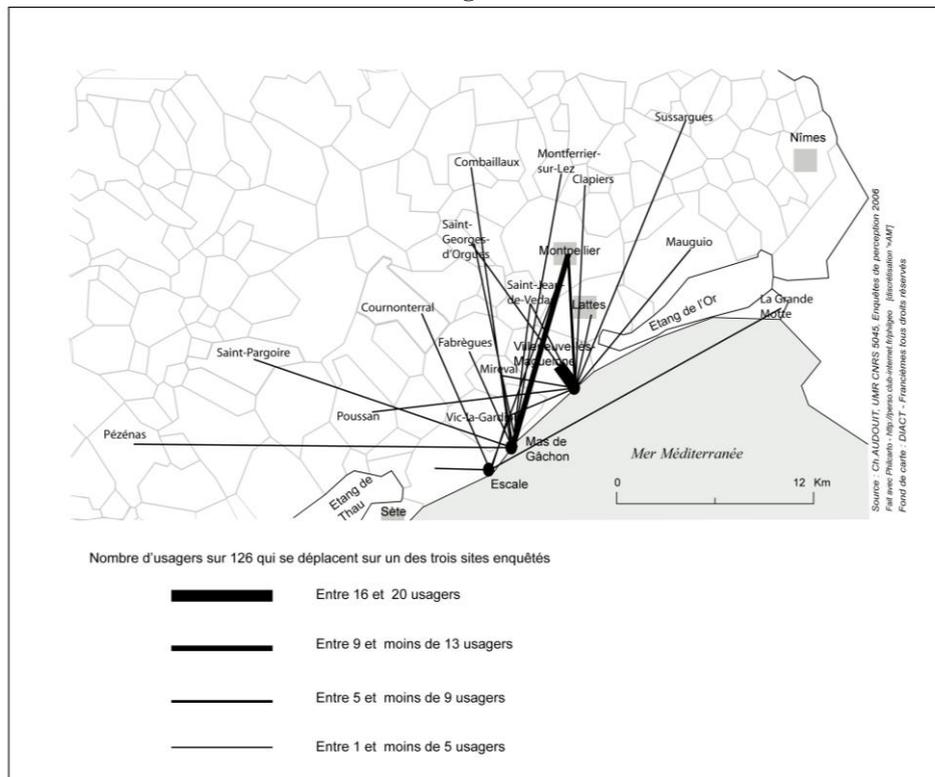
cette plage, et notamment des montpellierains. Montpellier est la ville de la méditerranée française où la communauté homosexuelle est la plus importante.

Sur le parking de l'Escale, la majorité de la population est héraultaise à plus de 59 % les dimanches et à 63 % en semaine.

Par contre la part des touristes augmente sur le parking des Aresquiers par rapport aux autres sites : 49 % de touristes pendant la période du 14 juillet au 18 août et les dimanches, et 47 % en semaine, soit environ 45 % de véhicules héraultais pendant tout l'été. Cet espace dispose de plus de visibilité pour les touristes que les autres. En effet, c'est le site le plus proche de la station balnéaire, Frontignan-Plage, ce qui explique cette présence graduelle des touristes : plus on s'éloigne de la station, moins les touristes sont présents.

Quant aux usagers de la plage de Villeneuve-lès-Maguelone qui accèdent essentiellement par la passerelle, ce sont essentiellement des locaux car le parking est payant (4 euros en 2006), excepté pour les villeneuvois. D'ailleurs, la proximité a été un argument récurrent lors de l'énonciation des motivations chez un certain nombre d'entre eux. Ces derniers stationnent au parking gratuitement ou bien arrivent en vélo. Par contre, les touristes qui logent dans les environs ne viennent que quelques fois sur cette plage à cause du prix à payer qui décourage aussi la population de proximité. En effet, les montpelliérains préfèrent se divertir sur d'autres plages à cause du coût de l'accès. Ces parkings payants³⁶ qui se situent de part et d'autre de la plage de Villeneuve-lès-Maguelone constituent une sorte de péages qui génèrent une discrimination par l'argent.

Carte 2 : Aire d'influence des secteurs de l'Escale à Frontignan, de Mas de Gâchon et de Villeneuve-lès-Maguelone



Si on schématise les populations qui fréquentent ces trois plages (Schéma 1), on remarque les tendances suivantes :

36. La plage de Villeneuve-lès-Maguelone ne peut être accessible que par les parkings payants ; l'un est situé au niveau de la passerelle et l'autre à l'Est de la commune où pour y accéder il faut passer par Palavas-les-Flots. La partie est de la plage de Villeneuve-lès-Maguelone n'a pas été prise en compte dans notre étude puisque peu d'enjeux écologiques ont été inventoriés par les gestionnaires des sites. Cependant, le nombre d'usagers issus de la population de proximité et de touristes est plus important que celui de la passerelle. En effet, les locaux ne passent que par la passerelle, et l'accès (parking payant) situé à l'est se trouve à proximité de Palavas-lès-Flots, à la limite donc d'une station balnéaire et à quelques kilomètres de Montpellier et de sa périphérie.

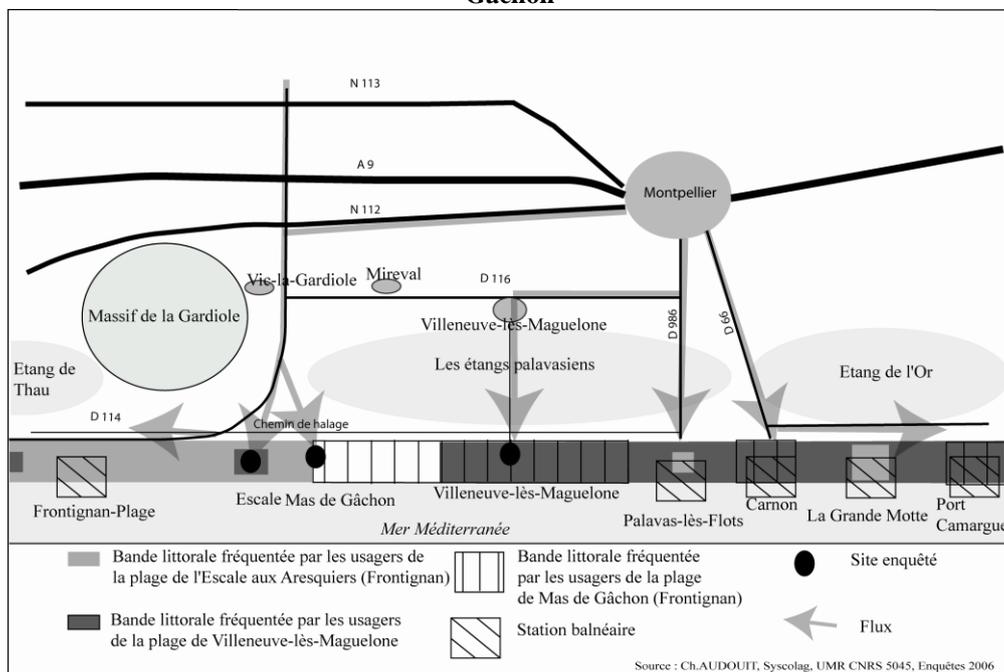
- tous sont attirés par des plages « naturelles »³⁷, comme le Petits Travers, le Grand Travers, l'Espiguette (des plages qui ne possèdent pas de front de mer urbanisé).

- Les usagers qui fréquentent la plage de l'Escale ont l'habitude d'aller aussi sur les plages situées à l'ouest de cette dernière et celle de Palavas-lès-Flots ainsi qu'à la Grande Motte. En fait, la plage de l'Escale n'est peut-être pas urbanisée mais se trouve derrière le parking et la départementale 114. Ainsi, elle est considérée par les usagers du Mas de Gâchon comme une plage, où les empreintes de l'homme sont trop présentes et antinomiques à la nature. Il n'est donc pas étonnant que le public de la plage de l'Escale soit aussi attiré par des plages plus urbanisées, où règne une certaine agitation humaine comme à Palavas-lès-Flots et à la Grande-Motte.

- Les usagers de Villeneuve-lès-Maguelone ont tendance à fréquenter les plages qui se situent à l'Est de cette commune comme si les étangs de Vic et de Pierre Blanche étaient une barrière physique. Il est vrai que Palavas-lès-Flots attire tout de même les Villeneuvois car ils trouvent cette plage plus « vivante », plus attractive par les boutiques et les services qui sont proposés dans la ville. Certains d'entre eux fréquentent aussi, mais dans une moindre mesure, la plage de l'Escale, le lido de Sète. Par contre, ils ne viennent pas au Mas de Gâchon. En effet, les villeneuvois habitent à proximité une plage « naturelle », si ils vont ailleurs c'est pour changer de type de plage, contrairement aux usagers du Mas de Gâchon qui eux recherchent le même type de plage. Les touristes ainsi que les usagers issus de la population de proximité viennent sur ce site pour goûter en ces lieux un peu d'authenticité (cabanes de pêcheurs), ils se sentent rassurer dans cette nature « domestiquée », au travers d'un chemin bien balisé, un petit train qui les amène du parking à la plage.

- Les usagers du Mas de Gâchon revendiquent leur plage comme « sauvage », gratuite et surtout loin des sentiers battus.

Schéma 1 : Bandes littorales fréquentées par les usagers de Villeneuve-lès-Maguelone, l'Escale, et Mas de Gâchon



Connaître les types de public qui fréquentent les sites est important afin d'orienter les discours, les messages concernant la protection du milieu, sa conservation, sa valorisation, or élus et gestionnaires ont tendance à reproduire ce qui se fait sur les territoires voisins dès lors que cela semble fonctionné. C'est pourquoi

37. Reste ensuite à définir « naturelle ».

il est difficilement envisageable de mettre sur toutes les plages « naturelles » le même système de gestion³⁸ qu'à Villeneuve-lès-Maguelone, car si cela est fortement confortable pour les gestionnaires des sites, puisque la fréquentation est canalisée, ces aménagements ne sont absolument pas enviables pour la plupart des récréants. De même les méthodes de sensibilisation aux enjeux écologiques s'adapteront en fonction du type de public, n'oublions pas que les habitués (locaux et de proximités) tolèrent assez mal qu'on les assimile à des touristes, le discours doit donc prendre en compte les identités des lieux donnés par les usagers.

3 Territoires du rêve (ou de rêve)

Ces territoires du quotidien que nous venons d'exposer ci-dessus apportent du rêve à ces usagers. En effet, ces plagiophiles viennent chercher quelque chose de spécifique en ces lieux qu'ils ne retrouvent pas ailleurs. Le littoral doit être une nature opposée à la quotidienneté de l'homme. « *Le littoral doit être à l'antipode de ce que l'on trouve dans la ville, et peu importe qu'il ne soit pas l'expression de la nature « réelle »* », (Kalaora, 1998, p. 134).

Les mêmes termes reviennent lorsque l'on demande aux usagers ce que leur évoque le lieu dans lequel ils se trouvent : « *Beauté du Paysage* », « *Nature* », « *Sauvage* », « *Calme* », « *Protection* ». Il n'existe pas de distinction entre les différents types de population.

20 à 25 % des usagers de ces plages viennent à ces endroits plutôt qu'ailleurs pour la tranquillité³⁹. La « *nature* », le fait qu'il y ait « moins de monde » sur ces plages par rapport aux plages voisines, et « la proximité » sont des arguments qui sont énoncés dans plus de 10 % voire jusqu'à 15 % des réponses. Certaines personnes enquêtées à Mas de Gâchon ont bien formulé que cette faible fréquentation permet une certaine appropriation de l'espace par des gens similaires : « *On se retrouve entre amis, entre nous* ». Certains auteurs comme J.-D. Urbain ont déjà constaté cet état d'esprit chez les plagiophiles qui se traduit par un besoin de se retrouver entre personnes partageant les mêmes aspirations, le même attachement, les mêmes codes de pratiques : « *Pas d'étrangers, pas de sauvages, pas d'exotisme véritable; seulement des voisins, des amis, des familles, des semblables vivants à l'identique dans les limites rituelles d'un univers clos* », (1995, p.379).

Si bien qu'au sein d'une même plage, par exemple la plage de Villeneuve-lès-Maguelone, les homosexuels se regroupent entre eux, une autre portion de plage est réservée pour les textiles et la dernière pour les nudistes. Cette répartition spatiale s'effectue de façon tacite. Il n'existe pas de mixité entre les différentes pratiques du culte du corps. « *Quant à la représentation du lieu objet d'une protection, il apparaît comme un refuge, une bulle, un univers clos, privatif plutôt que public. Cet isolement-enfermement est connoté tantôt positivement, tantôt négativement. Il symbolise l'Eden mais aussi la prison et l'exclusion. La nature refuge est ambivalente, car son authenticité est ressentie comme exclusive de la présence humaine...* », (Kalaora, 1998, p. 183). Toujours est-il que ces plages sont perçues comme des espaces préservés, et que pour 2 % des usagers c'est une motivation suffisante pour venir en ces lieux.

Les termes se référant à « la nature » apparaissent dans 15 à 20 % des réponses à chacune des questions. La nature est donc une composante essentielle dans l'attachement, l'évocation d'un lieu mais aussi dans le choix d'un site par rapport à un autre. Selon B. Kalaora, « l'utilisateur type n'a nulle idée de ce qu'est la nature, de ce que peut être un équilibre naturel. », (1998, p. 134). En fait, il parle de la nature en terme de paysage et n'aborde pas ou très peu les composantes biologiques du milieu. Le géographe Andreu-Bossut a constaté la même chose lors de ses recherches sur le littoral du Languedoc-Roussillon. D'ailleurs, lorsqu'il a été demandé aux enquêtés de décrire ce qu'il voyait, plus de 50 % des mots utilisés font références aux éléments naturels comme « oiseaux », « étang », « mer », « faune et flore », des termes très génériques, mais les personnes n'ont jamais décrit l'écosystème, les mécanismes, les liens entre eux. D'ailleurs, la nature est souvent citée par opposition à l'urbanisation. Les oiseaux ont été l'objet naturel le plus souvent énoncé dans les réponses, car se sont généralement, selon certains auteurs comme N. Baron-Yellès, les éléments les plus recherchés lorsque les gens se déplacent dans les zones humides. Cependant, ils n'ont pas énoncé les noms d'oiseaux et sont restés très

38. Les parkings payants sont situés bien en amont de la plage avec le petit train qui amène les usagers à la plage. Aucun autre moyen d'accès gratuit n'est possible si ce n'est l'utilisation du vélo.

39. 20 à 25 % des 126 réponses à la question « Pourquoi préférez-vous venir ici plutôt qu'ailleurs pour pratiquer les mêmes activités ? ».

général dans la description⁴⁰. La « nature » est une composante à leur bien-être mais c'est surtout l'ambiance dégagée par le site qui importe, si bien qu'ils ne sont pas particulièrement sensibles aux éléments qui composent cet écosystème particulier mais plutôt aux résultats « sensoriels »⁴¹ de la protection.

Le rêve est différent en fonction des récréants : ceux qui aspirent à une nature sauvage, se retrouvent sur Mas de Gâchon et ceux qui aiment les espaces où la nature est domestiquée, sécurisée fréquentent des lieux comme à Villeneuve-lès-Maguelone. Le prix à payer pour accéder à la plage de Villeneuve-lès-Maguelone divise les usagers : beaucoup considèrent que c'est trop cher, alors que certains sont prêts à payer le prix pour se retrouver entre gens de même catégorie sociale.

Conclusion

L'étude de fréquentation a permis d'acquérir des connaissances sur des enjeux majeurs des sites du lido entre les Aresquiers et Villeneuve-lès-Maguelone.

Les impacts⁴² de la fréquentation sur l'avifaune ont été prouvés de façon empirique sur les sites grâce aux études réalisées par le GRIVE et par les résultats de la reproduction des sternes naines après la mise en place des aménagements et des panneaux d'information pour canaliser la fréquentation humaine. Toutefois, la part de la fréquentation dans le dérangement de l'avifaune est encore difficile à déterminer, puisque les méthodologies et les connaissances restent encore à approfondir à l'heure actuelle. Si les gestionnaires du lido⁴³ ont toujours considéré les enjeux du lido comme environnementaux, les résultats de l'étude de fréquentation permettent de leur démontrer que les enjeux sociaux sont importants à prendre en compte pour envisager différents scénarii d'aménagements possibles. En effet, les hommes marquent le milieu à travers leurs pratiques, dès lors des représentations des lieux se développent, participant à la construction des identités.

Ces identités des lieux deviennent ainsi des indicateurs d'aide à la décision pour les élus. Par exemple, l'aménagement de l'accès des plages du Mas de Gâchon et de l'Escale est devenu une priorité, or l'enjeu est certes environnemental puisque l'idée est de réaliser un agencement qui s'intégrerait mieux dans le paysage et réduirait les impacts de la fréquentation sur l'écosystème, mais il est aussi social. En effet, chaque plage a son type de public dominant, ces pratiques, et donc des représentations élaborées par les usagers des sites. Une fois que ceci est compris, cela permet d'éliminer les scénarii au fur et à mesure de leur inadéquation à l'image du site donnée par les récréants (si bien entendu, on ne souhaite pas changer de type de public). Il est vrai que la facilité serait de reproduire la même chose qu'à Villeneuve-lès-Maguelone ou de faire un parking payant, mais n'oublions pas que l'aménagement de Villeneuve correspond à ses usagers mais pas à ceux du Mas de Gâchon. De plus, l'argument, qui revient assez souvent dans les discours des élus et des agents des collectivités territoriales, est celui de « faire du développement durable ». Or il ne faudrait pas oublier d'intégrer le volet « social ». Tout l'intérêt de notre démarche est donc de faire prendre conscience aux décideurs et gestionnaires de la nécessité de prendre en compte les aspects sociaux lors d'un aménagement d'un espace naturel sensible.

Si la perception des usagers de la plage de Villeneuve-lès-Maguelone est très positive, c'est parce que le site est aménagé de façon à ce que le promeneur évolue dans une nature sécurisée, domestiquée, et élitiste puisque payante. Or, les usagers du Mas de Gâchon aspirent à un espace pour tous, sans discriminations (et notamment de sélection par l'argent), et surtout, une protection de la nature sauvage (moins de pollution). La difficulté de l'aménagement de cet accès à la plage réside dans la gratuité pour tous, tout en gardant l'aspect sauvage du site. L'enjeu est bien réellement social, puisqu'elle risque de devenir la seule plage non urbanisée qui reste encore gratuite sur le littoral entre Frontignan et Port-Camargue, puisque la plage de l'Espiguette à Port-Camargue est payante, et celle du Petit Travers et du Grand Travers peut à moyen terme sous décision du Conseil Général devenir payante.

Quant à l'Escale, ce site n'a pas de caractéristique particulière. Cependant, travailler sur la valorisation paysagère de l'espace Escale - Mas de Gâchon permettrait de renforcer une image forte de cette partie du littoral.

40. Les flamants roses ont été les seuls oiseaux cités. Le flamant rose est l'oiseau qui représente l'avifaune des lagunes méditerranéennes dans l'imaginaire collectif.

41. Ce sont essentiellement les sens principaux, comme la vue, l'odorat, l'ouïe, qui permettent aux usagers de définir si ils sont dans un site protégé plutôt que la connaissance scientifique des espèces présentes.

42. Les échecs de nidification étaient dus entre autres à une fréquentation pas du tout canalisée.

43. Conservatoire du littoral, Siel...

A l'heure actuelle, toutes ces données quantitatives mais aussi qualitatives sont intégrées dans l'«*Etude de protection, de mise en valeur et de gestion à la fréquentation de Frontignan aux Aresquiers*», commanditée par la Communauté d'Agglomération du Bassin de Thau, en décembre 2007. Le choix reste aux élus, mais avec toutes ces données, ils ont quelques éléments de réponses. Il serait intéressant à terme de voir comment ces données ont été intégrées.

Bibliographie

- BCOM, (2004), « Etude générale pour la protection et la mise en valeur du littoral des communes de Frontignan La Peyrade et Villeneuve-lès-Maguelone », p.100.
- CHOLVY, G. ; RIEUCAU, J. (dir.), (1992), *Le Languedoc, le Roussillon et la mer: des origines à la fin du XX^e siècle*, L'Harmattan.
- CORBIN, A., (1995), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Aubier.
- CORBIN, A., (1988), *Le territoire du vide, l'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Aubier, Champs/Flammarion.
- DELCOURT, G., GUICHARD, N., (1999), *Etudier la fréquentation dans les espaces naturels: méthodologie*, ATEN.
- DEWAILLY, J.-M., FLAMENT, E., (2000), *Le tourisme*, Sedes.
- DEWAILLY, J.-M., FLAMENT, E., (1993), *Géographie du tourisme et des loisirs*, Sedes.
- DI MEO, G., (2005), *L'espace social - Lecture géographique des sociétés*, Armand Colin.
- LES ECOLOGISTES DE L'EUZIERE, (2003), « Le lido de Maguelone – Diagnostic écologique- Communes de Frontignan et de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault) », 27 p.
- KALAORA, B., (1998), *Au delà de la nature l'environnement – L'observation sociale de l'environnement*, L'Harmattan.
- MOSER, G., WEISS, K., (2003), *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin.
- PERON, F., RIEUCAU, J., (1996), *La maritimité aujourd'hui*, Harmattan.
- URBAIN, J.-D., (1994), *Sur la plage*, Petite bibliothèque Payot.